



FABIENNE KELLER

Par Armel Forest

La capitale alsacienne reste sa grande passion. Mais loin de se désoler de la perte de la Mairie de Strasbourg, la Sénatrice du Bas-Rhin cultive sa détermination au sein de la Haute Assemblée.

Trois passions résument le parcours et les aspirations de la sénatrice du Bas-Rhin : Strasbourg, l'Europe et le développement durable. Sous bien des aspects, **Fabienne Keller** les cultive aujourd'hui dans son travail au Sénat : chargée du secteur développement durable et aménagement du territoire pour la Commission des Finances, elle est notamment spécialisée dans l'application des textes européens et travaille aujourd'hui à la mise en place de la taxe carbone. Cette mesure sensible impose un sérieux travail de fond. Evoquant son cortège de corollaires (baisses potentielles du pouvoir d'achat et de la compétitivité) Fabienne Keller n'envisage que prudemment une éventuelle "répercussion dans le monde économique réel de l'impact de notre consommation sur l'environnement". Au sortir d'une réunion de travail sur ce sujet, un déplacement se profile,

au Danemark, pays précurseur en matière de fiscalité écologique.

Au rayon "aménagement du territoire", la Sénatrice a ajouté en mars dernier un rapport qui traite de "la grande gare intermodale, quartier à fort potentiel, nouveau centre de ville", chantier sur lequel le pays accuse un net retard. Intarissable, Fabienne Keller connaît le sujet sur le bout des doigts et ne cache pas son goût pour les études approfondies et ces longues enquêtes de terrain.

Mais tout l'intérêt de ces questions et d'un mandat de sénatrice ne peuvent lui faire oublier la déception de mars 2008, quand "la règle démocratique" confie à son rival socialiste **Roland Ries** les clefs de la ville de Strasbourg, laissant à sa celle qui lui a précédé une place au conseil, dans l'opposition. L'unique septennat de Fabienne Keller à la tête de la capitale alsacienne reste à ses yeux "le" mandat majeur de sa carrière. En témoigne l'enthou-

siasme avec lequel elle en évoque les grands axes, élan qui laisse présager de nouvelles batailles électorales.

C'est en 2001 (elle est alors tête de liste UDF alliée à l'UMP **Robert Grossmann**) qu'elle prend la mairie de Strasbourg à **Catherine Trautmann** : "J'ai aimé m'occuper des Strasbourgeois - confie-t-elle - l'aménagement des quartiers, le travail avec les associations...". Du chantier le plus ambitieux comme la LGV Est au plus modeste tel l'installation de deuxièmes poubelles dans la ville, "ce fut à la fois une chance et un honneur".

En tant qu'édile de la capitale européenne, Fabienne Keller marque son attachement à la politique communautaire. Elue au Parlement en 2002, elle ne sera députée que deux jours (ce mandat étant devenu incompatible avec sa fonction de maire de Strasbourg). Loin de se limiter à l'échelon local, elle crée un club des maires des nouveaux états membres, leur organise des rencontres avec des commissaires et des élus et institue des sessions et petits déjeuners de parlementaires européens : "Il faut un peu de convivialité dans ce Parlement. On y travaille trop, sans passer assez de temps à se rencontrer".

L'échec des municipales lui laisse un goût d'inachevé : "La défaite est un instant difficile. Je souhaitais pouvoir persévérer, notamment dans les grands chantiers de rénovation urbaine". Sa ville natale de Sélestat, Strasbourg, son engagement politique... Tout ce qui transporte Fabienne Keller désigne l'Alsace. Elle y grandit, au pied des Vosges, éduquée par un père gaulliste, conseiller municipal de Sélestat, qui contribue à dessiner les contours de sa sensibilité aux questions européennes et à l'approche d'une économie sociale de marché. L'engagement et la responsabilité, notions qui lui sont chères, sont manifestes dans son itinéraire, notamment dans les années qui séparent ses 20 ans de son retour

au pays, à l'âge de 30 ans. Aussi importante qu'elle soit à ses yeux, la région natale de Fabienne Keller ne résume pas tout.

A 20 ans, elle quitte l'Alsace pour dix années décisives

Entrée à Polytechnique en 1979, elle effectue son service militaire dans la Marine : "pour aller aussi loin que possible". Elle rejoint le service des renseignements pour la Méditerranée à Toulon. C'est à ce moment là qu'elle rencontre son mari et met au monde une fille. Elle a 23 ans. Elle poursuit ses études à l'Ecole nationale du génie rural, des eaux et forêts avant de partir avec mari et enfant en Californie pour une année d'économie à Berkeley : "C'était une aventure formidable de partir en famille et d'intégrer ce village d'étudiants aux origines si diverses". Fabienne Keller trouve aux

Etats-Unis de quoi nourrir son intérêt pour l'économie agricole dont elle fait sa spécialité. De retour en France, elle commence une carrière parisienne dans la fonction d'Etat. Au ministère de l'Agriculture, elle est responsable de la gestion du marché des céréales. Trois années plus tard, elle s'occupe du financement des

secteurs de l'agriculture, de l'artisanat et de la pêche à la Direction du Trésor. Le fonctionnement des grands équilibres de l'alimentation au niveau mondial reste un domaine de prédilection pour Fabienne Keller. Même si ses travaux actuels ne lui laissent que l'occasion d'une veille attentive, elle y voit "un des principaux défis de ces dix prochaines années".

En 1989, son mari décroche un travail à Strasbourg. Motivée à l'idée de retrouver l'Alsace, Fabienne Keller le suit mais ne trouve pas d'emploi dans la fonction publique. Qu'à cela ne tienne, elle découvre l'univers de la banque et travaille dans la gestion d'actifs au Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine. Ce retour au pays est marqué par un fort désir de s'impliquer dans la vie

politique locale. Commence alors pour Fabienne Keller une période très dense dont l'aboutissement sera son élection à la mairie de Strasbourg. En 1992, elle adhère à l'UDF et se présente aux cantonales avec l'investiture du CDS : "Les 44 conseillers régionaux étaient des hommes, on m'avait annoncé une défaite inéluctable, ça m'a dopée". Fabienne Keller passe de justesse. Son élection dans le Neudorf, canton du sud de Strasbourg, fait naître un intérêt particulier pour la politique strasbourgeoise. Sa progression dans la vie politique locale se traduit par une élection au Conseil régional en 1998. Elle mène de front ses deux mandats et son travail à la direction générale du Crédit Commercial de France. Son élection à la mairie en 2001 et au Sénat trois ans plus tard marquent l'ouverture d'une carrière résolument tournée vers la politique. La déconvenue de 2008 n'a pas remis cette orientation en cause : "je m'engage davantage dans mon mandat de sénatrice". ■

"Les 44 conseillers régionaux étaient des hommes, on m'avait annoncé une défaite inéluctable, ça m'a dopée"



© J.-P. Baron